Tribune Rives-Lac

Lundi 7 juin 2021

Journal des communes d'Anières, Bellevue, Choulex, Cologny, Corsier, Genthod, Hermance, Meinier, Pregny-Chambésy

Editeur: La Tribune de Genève SA.
Rédactrice responsable: Stéphanie Jousson.
stephanie@banquise.ch Tél. 022 733 40 31

Sommaire

Genthod Des poussins à l'école 2

Choulex Éveil dans les bois 3

Hermance Artistes en herbe 4

Prochaine parution: Lundi 28 juin

Multiple... est son nouveau spectacle

Yann Lambiel vient jouer le 24 juin prochain à Pregny-Chambésy.

«Nous sommes tous multiples... multitâche, multifonctions et multilingues à essayer de trouver notre place dans une société multiculturelle, multiforme et multipartie faisant la part belle au multimédia, au multiplex, au multidimensionnel et à la multipropriété. On pourrait s'y perdre!»

De nouvelles histoires, des numéros inédits, des envies musicales inexplorées, de multiples raisons de rire, voilà ce que les habitants de la commune de Pregny-Chambésy vont pouvoir découvrir le jeudi 24 juin à 20 h 30 sur une scène externe, installée pour cette occasion sur le terrain de sport jouxtant la mairie.

YANN LAMBIEL

Après des mois de fermeture de théâtre et de lieux culturels, la Commune s'est adaptée aux derniers assouplissements des mesures sanitaires et offre à ses habitants le nouveau spectacle de Yann Lambiel.

Quelle joie de renouer avec la culture et le divertissement après avoir pu sentir à quel point ils nous ont manqué.

Plus d'informations sur le site *www.preggny-chambesy.ch*. De par le nombre de place limité, la priorité est donnée aux résidents de la commune.

Feli Andolfatto

Potager collectif proposé à Cologny

Jardiner et rencontrer ses voisins dans un cadre convivial.

Notre Commune a mis à disposition des Colognotes, en particulier de celles et ceux qui n'ont pas de terrain disponible, la possibilité de jardiner et de cultiver des fruits et légumes tout près de chez eux, grâce à la mise en place d'un potager collectif situé sur la parcelle du 16, chemin des Fours.

L'installation et la gestion du potager seront menées de manière participative avec à terme la création d'une association qui, en collaboration avec la Commune, assurera la pérennité du projet.

Pour le plaisir de les voir pousser. STÉPHANIE JOUSSON

Les jardiniers en herbe jouiront de leur propre parcelle privative, de 5 à 20 m^2 environ, sur laquelle ils pourront faire pousser leurs légumes en s'engageant à jardiner de façon écologique.

Vous avez une question à poser concernant le projet? Pour tout renseignement, écrivez à *potager-cologny@bio-eco.ch*.

Catherine Gautier le Berre

Corsier

La Voie bleue: nouvelle vague dans la traversée du lac en partance du port

Un nouvel itinéraire est proposé pour les deux-roues et les piétons.

Patrick Jean Baptiste

La Voie lactée, contrairement à l'idée reçue d'une galaxie plate, serait en fait traversée par un mouvement qui s'apparente à une vague. La Voie bleue en projet s'inscrit aussi dans le contexte d'une vague, et c'est la nouvelle tendance du moment pour relier Corsier à Bellevue, en treize minutes, dès 2024. Ce n'est pas peu dire que ce projet fait actuellement des vagues.

Hymne à la mobilité douce. Cette traversée du lac, qui sera assurée par la Compagnie générale de navigation sur le lac Léman (CGN), pourrait accueillir environ 80 personnes et deux-roues par trajet, toutes les trente minutes, aux heures du trafic pendulaire. L'option d'accommoder cette navette à des fins de loisirs fait l'objet de discussions.

Vous l'aurez compris: l'idée est de permettre en priorité aux travailleurs des communes de la Rive gauche de rejoindre leur lieu de travail dans une chaîne de mobilité durable.

Ce partenariat public-privé, qui réunit douze communes, l'État de Genève, la CGN et des partenaires privés, est né à l'initiative d'une banque privée de la place genevoise, dans le cadre de la construction de son nouveau site à Bellevue, pour assurer à ses employés de s'y rendre sans avoir recours à leurs voitures ou autres véhicules combustibles.

La Commune de Corsier est partie prenante de ce projet. Elle a notamment adressé courant avril un tous-ménages explicatif aux habitants, et pour recueillir questions et suggestions à *info@corsier.ch*.

Ce projet est évidemment séduisant à l'heure de la promotion de la mobilité douce, et la perspective de relier Corsier à la Rive droite dans l'infrastructure annoncée ne peut que remporter l'adhésion.

Mais il suscite également de nombreuses questions, ainsi qu'une crainte des riverains du quai de Corsier de voir les véhicules affluer et stationner au bord du lac pour emprunter la Voie bleue.

Ne pas hésiter à adresser vos commentaires. L'Exécutif communal a prévu un premier tour de table dans la première quinzaine de juin.

Point de vue depuis le débarcadère de Corsier-Port. PATRICK JEAN BAPTISTE

Réflexion

Feli Andolfatto

Cet espace de liberté n'engage que la personne l'ayant signé

Une bulle d'insouciance

Le mot bulle évoque généralement la joie et l'insouciance. Mais qu'en est-il aujourd'hui de cette insouciance? À l'heure où les mesures sanitaires s'assouplissent, il y a comme une envie de se laisser envahir par cette insouciance qui nous a fait défaut durant les nombreux mois de privation, de restrictions au quotidien. Les terrasses se remplissent peu à peu, les enfants s'approprient à nouveau des parcs publics et on peut apercevoir la fumée des barbecues se répandre dans le ciel.

Les avancées en termes de vaccination nous laissent entrevoir le bout du tunnel. À en croire les hautes instances, une vie plus normale reprendra ses droits avec son lot de mutations souhaitables ou forcées. Mais comment laisser place à l'insouciance et profiter à nouveau de l'instant présent? C'est un numéro d'équilibriste périlleux et risqué que nous sommes menés à réaliser.

En effet, il est difficile d'envisager que les effets des impératifs sanitaires ne modifieront pas de façon durable nos comportements, voire même notre sociabilisation. Pour nous qui sommes la génération à s'être adonnée à cultiver l'insouciance, le bien-être avec soi, avec les autres, avec l'environnement, est-il pensable aujourd'hui de pouvoir se la réapproprier à nouveau? Et si oui, sous quelle forme?

Flâner, tâtonner, explorer tout en gardant à l'esprit les gestes barrières qui sont devenus des automatismes, voilà le paradoxe de cette bulle d'insouciance dont notre bien-être dépend. Nous devons réapprendre comment nous comporter, nous perdons de notre spontanéité et de notre créativité car notre insouciance s'envole. Alors, même si on connaît la peur, l'inquiétude, la crainte, prenons le risque de faire sourire les autres, quitte à se faire prendre pour des grands enfants! Cela en vaut la peine. «L'insouciance est le seul sentiment qui puisse inspirer notre vie et ne pas disposer d'arguments pour se défendre», a dit Françoise Sagan.

Bellevue. Port Saladin entre clair et obscur, représentatif d'un mois de mai très pluvieux. CAROLINE DELALOYE

Agenda des communes

Anières

■ À voir encore jusqu'au 13 juin, à la Galerie d'Anières, l'exposition des œuvres des élèves de Nubia de Schrevel de l'Atelier artistique, qui fêtent leurs cinq ans d'activité. C'est une exposition de couleurs et de créativité qui est au rendez-vous.

Heures d'ouverture: mercredi 9 juin de 15 h à 18 h, vendredi 11 juin de 16 h à 18 h, samedi 12 juin et dimanche 13 juin (avec café et croissants) de 10 h à midi et de 14 h à 16 h. Venez nombreux regarder ces œuvres pleines de créativité et soutenir ces jeunes artistes en herbe.

Cologny

■ Tous les samedis jusqu'au 16 juin et du 4 septembre au 16 octobre, cours de gym en plein air dans le parc du Gerdil, derrière la Mairie de Cologny.

■ Les vendredis 11 et 18 juin et cela jusqu'au 8 août, dès 18 h, le Centre culturel du Manoir vous propose une heure de musique live suivie d'un apéro.

Genthod

■ Vendredi 25 et samedi 26 juin, de 20 h 30 à 22 h 30, à l'Espace culturel de Genthod, l'humoriste Brigitte Rosset fête ses 30 ans de carrière en nous présentant son expérience personnelle d'une semaine de jeûne avec «Ma cuisine intérieure». Ouverture des portes à 19 h 30. Billets en vente à la mairie. Plus d'infos sur *www.genthod.ch*.

En bref

Cologny
Livres

Une boîte d'échange de livres a été mise à disposition des passants. Le principe est simple: chacun est libre d'emprunter un ouvrage de la boîte d'échange en y déposant, à son tour, un livre de son choix. Elle se trouve sur la terrasse de la salle du Manoir, 4, place du Manoir. **CGB**

Tribune Rives-Lac

Une publication de la Tribune de Genève
Rédacteur en chef responsable: Frédéric Julliard
Direction: 11, rue des Rois, 1204 Genève
Tél. +41 22 322 40 00
Fax +41 22 781 01 07
Responsable de la publication: Stéphanie Jousson

Tamedia Publications romandes SA
33, avenue de la Gare, 1003 Lausanne
Impression: CIL SA, Bussigny
Indications des participations importantes selon l'article 322 CPS: Actua Immobilier SA, CIL Centre d'impression Lausanne SA

Meinier peine avec le flux du trafic qui traverse le cœur du village

La route de Gy est cantonale et on y roule trop vite.

Depuis de nombreuses années, le fort trafic sur la route de Gy, au cœur du village de Meinier, inquiète les habitants. La limitation de vitesse à 50 km/h jusqu'après la boulangerie semble bien trop élevée pour cette route cantonale, qui coupe le village en deux. Dès la boulangerie et jusqu'après l'église, la limitation descend à 40 km/h en raison de la proximité de l'école. Il est toutefois fréquent de constater que les signalisations ne sont pas respectées et que les voitures ne ralentissent, ni ne s'arrêtent aux passages piétons.

Il y a quelques mois, à la hauteur du numéro 35, un conducteur a perdu la maîtrise de son véhicule aux alentours de 16 h, l'heure où les enfants sortent de l'école. La voiture a plié un potelet de protection sur le trottoir d'en face et s'est retrouvée sur le toit, au milieu de la route. Ce jour-là, aucune victime n'a heureusement été à déplorer.

Tout récemment, c'est une petite fille qui, traversant sur le passage piéton au niveau de l'église alors qu'un véhicule la laissait passer, s'est fait écraser le pied par celui arrivant en sens contraire. En raison des travaux pour la nouvelle école, cette zone est temporairement limitée à 30 km/h. L'accident aurait pu donc être bien plus grave et encore une fois, il faut retenir le côté positif. Mais faut-il attendre un accident grave pour voir les choses bouger?

Nous avons pu constater que le centre de Vandœuvres est désormais limité à 30 km/h, dans une zone bien moins agglomérée que le centre de Meinier, ce qui fait envie. Sur son site, le TCS explique toutefois que pour qu'un tel aménagement soit efficace, la zone 30 doit par exemple être assortie d'obstacles pour rétrécir la route, faute de quoi, elle ne serait qu'une zone «alibi». La déviation de la circulation sur d'autres routes du village pourrait être une bonne chose également, pour autant que même les riverains jouent le jeu et évitent de prendre leur voiture pour faire 50 m ou de se parquer en double, voire triple file pour déposer les enfants à l'école, bouchant la vue aux autres véhicules... Bref, la route de Gy va devoir s'adapter, dans une action commune et réfléchie, rapidement menée et sans limitation de vitesse!...
Karine Dard

Genthod

Sept petits poussins sont nés dans la classe des 1P

Les enfants ont pu suivre le processus de création.

Tara Kerpelman Puig

Les vingt enfants de la classe 1P à Genthod ont accueilli en avril de nouveaux camarades de classe: 12 petits œufs dans une couveuse. Et c'est ainsi qu'une observation scientifique a commencé, les a interpellés et les a intrigués.

Leur maîtresse, Gabrielle Hofer, a mis en place cette idée innovante en utilisant des contacts dans son entourage - un ami possédant une ferme lui a donné les œufs, une amie fan de colibris lui a prêté une couveuse. Et les petits de 4 à 5 ans ont donc pu profiter d'une leçon du vivant/non-vivant directement dans la salle de classe.

Sur les douze, sept poussins ont vu le jour. Les enfants ont pu observer, avec l'aide de leur tableau blanc interactif et une caméra filmant la couveuse en continu, les œufs jusqu'à ce que les poussins arrivent. Ils les ont vus bouger et entendu chanter depuis l'intérieur des œufs, et ils ont même pu en voir un éclore.

«En plein milieu d'une leçon, le 11 mai, les enfants se sont exclamés: «Regarde! Regarde! Il arrive!» Et là, on a pu observer le premier poussin sortir de l'œuf, a expliqué Gabrielle. C'était très fatigant pour le petit poussin. Toutes les quelques minutes, il s'endormait tant c'était épuisant de casser la coquille pour en sortir.»

Cette initiative a servi à faire le lien. Les enfants ont appris à observer, à se poser des questions. Ils étaient en empathie avec eux et ils restaient même à la récré pour les regarder. On a attendu environ vingt-trois jours pour que les œufs éclosent, alors ils ont aussi connu la patience et ont pu comprendre le soin qu'il faut apporter aux animaux et aux êtres vivants.

Les poussins vivent aujourd'hui à la ferme d'où ils avaient été prêtés. Et qui sait? Peut-être qu'un jour ces poussins qui auront grandi donneront plus tard des œufs pour une prochaine classe d'observation scientifique.

Une fois nés, les poussins étaient gardés au chaud dans un nid de tissus, sous une lampe infrarouge. GABRIELLE HOFER

Apprendre l'anglais de manière ludique au cœur de la nature choulésienne

Une belle occupation qui est proposée aux enfants cet été.

Notre société tourne ses pensées vers la nature, de concert l'apprentissage en plein air offre aux enfants un terrain de jeu idéal pour progresser. En compagnie de Donna Clarke, enseignante d'anglais certifiée, ils apprennent la langue anglaise en se promenant dans la campagne choulésienne.

Arrivée à Genève en 2006, grâce à l'opportunité d'un contrat avec l'ONU, elle y travaille pour diffuser l'événement d'un sommet mondial. Pour la petite histoire, en 2007, elle rencontre son futur mari, qui travaille à l'ambassade de la Barbade. Le couple aura une fille.

Passionnée par la transmission de sa langue aux enfants, Donna les initie de sa voix douce et de son

DR

regard pétillant, on imagine bien son succès. Dans la promenade bucolique, ils découvrent les arbres et les plantes. Devant le pommier, on regarde le fruit et Donna leur apprend «apple»; les enfants bénéficient du vrai en temps réel, une sensation incomparable et ancrée. Ainsi, lorsqu'ils retrouvent leurs livres, devant la pomme, ils en respirent l'odeur et en effleurent le toucher. La démarche écologique éduque les enfants dans le respect de l'environnement, les calme et les rend sensibles à ses richesses. Loin des écrans vides de vie, ils apprennent la langue au centre des choses qui les entourent.

Le camp de juillet de cette année sera riche en exploration. Lundi, mardi, jeudi et vendredi, les enfants seront accueillis à la ferme de Jean Rivollet, dans l'atmosphère de son jardin étoffé de fleurs et d'arbres, le mercredi sera le jour de la sortie surprise. Merci à Donna pour sa sensibilité à notre environnement et son engagement pour les enfants.
Dominique Moret

Renseignements:
eslteacher.donna@gmail.com et au 022 751 33 26 ou 079 842 55 92.

On bouge pour sa santé à Pregny-Chambésy!

Cours de sport pour les habitants de la commune.

En collaboration avec des professionnels d'Athletic Studio, la Commune a mis en place des activités sportives, rythmées par des activités spécifiques adaptées aux publics cibles, qui se dérouleront durant cet été.

Gym et aquagym pour les adultes et les seniors

Plusieurs séances hebdomadaires d'aquagym sont proposées au centre sportif et de loisirs des Châtaigniers de juin à septembre. Elles ont lieu tous les mardis de 9 h à 10 h et tous les jeudis de 18 h à 19 h.

Quant aux cours de gym, ils auront lieu en juillet et en août sur le terrain de sport jouxtant la mairie. Les cours se tiendront à l'extérieur tous les mercredis de 9 h à 10 h et de 17 h 30 à 18 h 30. En cas de mauvais temps, ils se tiendront dans la salle de gymnastique sous la mairie et les personnes devront se munir de chaussures de sport d'intérieur. Ces cours sont réservés uniquement aux habitants de la commune!

Inscriptions

Attention, le nombre de participants étant limité, si vous êtes intéressés, n'hésitez plus, transmettez votre prénom, nom et adresse à *info@pregny-chambesy.ch* ou en téléphonant au 022 758 98 41. Attendez que la Mairie vous confirme que c'est en ordre et puis inscrivez-vous auprès d'Athletic Studio à *info@athleticstudio.ch* ou au 079 369 67 63.

Vous trouverez plus d'infos sur *www.pregny-chambesy.ch*
Feli Andolfatto

Un ouvrage photographique qui rend hommage aux aînés de nos communes

«L'objet d'une vie» est un moment intime qui nous est partagé.

Si vous ne deviez emporter qu'un seul objet avec vous dans votre dernier lieu de résidence, lequel choisiriez-vous? C'est en substance la question que s'est posée Thierry Dana, photographe, avant d'interroger les résidents de l'EMS de Bon-Séjour à Versoix.

Son projet était d'échanger avec des personnes âgées et de recueillir des souvenirs sous forme de photographies d'objets emportés dans ce dernier lieu de résidence. Le directeur de l'établissement, Alain Charbonnier, a été conquis par le projet et, en collaboration avec toute l'équipe des cadres, a permis au photographe de réaliser un ouvrage.

La sortie de ce livre, paru cette année aux Éditions Slatkine, célèbre également le trentième anniversaire de ce lieu. Il rend hommage à tous les collaborateurs ainsi qu'aux résidents, à travers quarante témoignages, accompagnant autant d'objets présentés en photos pleine page.

Les résidents se sont prêtés au jeu du photographe, révélant ainsi un peu de leur intimité au lecteur à travers leur objet de prédilection.

Ainsi nous apprenons le prénom, l'âge et l'origine des occupants de ce lieu, dont certains ont vécu dans les communes environnantes. Parmi eux, Marie-Thérèse, originaire de Versoix, présente aux lecteurs ses premières chaussures d'enfant, transformées à l'initiative de sa maman en «bibelots très précieux» par le procédé de l'étamage, afin de les préserver de l'usure et du temps.

THIERRY DANA

Ce beau travail de mémoire nous invite à réfléchir à l'attachement que nous avons aux objets et que nous considérons comme essentiel de garder le plus longtemps possible avec nous. C'est une manière originale et inédite de donner la parole aux seniors trop souvent réduits à de simples comptages statistiques, surtout en ces temps de pandémie. Il se trouve qu'une partie non négligeable d'entre eux a été emportée par cette dernière au printemps 2020.

Ce livre est une manière élégante et originale de consigner un bout de leur histoire de vie et de la transmettre aux générations futures.
Caroline Delaloye

Une histoire d'eau qui changea radicalement la vie des villageois d'Anières

Les progrès majeurs du début du XXe siècle facilitent les tâches.

Quelques années avant de pouvoir avoir l'électricité, les Aniérois bénéficièrent d'un autre progrès majeur au début du XXe siècle. L'arrivée de l'eau potable dans la commune, distribuée par les Forces Motrices de la ville de Genève. Avant ce premier raccordement, on devait aller la chercher à la pompe. La salle de bains n'existait pas.

Avoir de l'eau potable à disposition allait considérablement changer et alléger la vie des villageois. C'est la fin des réserves d'eau régulièrement contaminées ou vides, donc impropres à la consommation, ses pompes au repos forcé. Mais surtout, dans une commune rurale comme celle d'Anières, on dispose enfin de suffisamment d'eau, même en été pour l'agriculture et la viticulture, ne craignant plus les sécheresses de certaines années.

Le premier raccordement aux Forces Motrices est décidé en 1900 pour l'usage de la Cure indivise de Corsier et d'Anières. Début 1905, le directeur du Service des eaux informe le maire d'Anières que la ville de Genève doit commencer les travaux des canalisations d'eau potable qui emprunteront son territoire incessamment. Lors du passage de ces canalisations, il faudra prévoir l'installation d'une bouche à eau et des raccordements aux particuliers. C'est au mois d'avril 1903 que la canalisation est mise en service. Immédiatement, cinq bouches à eau sont créées pour l'usage du Service des incendies, une dans chaque hameau et trois à Anières. En 1906, un lavoir est installé à Chevrens, un autre au milieu du village d'Anières, à la rue Centrale.

Un bassin de l'ancien lavoir taillé dans le granit et se trouvant à la rue Centrale. ANTOINE ZWYGART

Avec l'introduction de cette nouvelle technologie apportant l'eau en grande profusion, la santé, la sécurité et le bien-être de tous furent grandement améliorés. Fini les pompes traditionnelles, souvent contaminées et impropres à la consommation. On profite aussi d'une plus grande efficacité et sécurité lors des interventions des pompiers en cas d'incendie. L'apparition des salons-lavoirs améliore la vie des femmes dans leur tâche pénible et fastidieuse de la lessive, elles qui, auparavant, devaient descendre jusqu'au lac pour faire leurs grandes lessives.

Après la réalisation de ces importants travaux nous apportant la modernité, le maire de l'époque, Antoine Cochet, lors du Conseil municipal du 22 mai 1908, faisant la lecture du rapport communal de l'année 1907, déclara aux conseillers municipaux: «La question de l'eau potable est enfin résolue dans notre commune».

Antoine Zwygart

Choulex

Les éveilleurs de la nature se retrouvent dans le bois pour sa diversité

Une structure originale accueille les enfants en plein air.

Dominique Moret

Imaginer un terrain de jeu en plein air, où l'on vit l'instant de la beauté comme les animaux autour de nous; c'est le projet mûrement réfléchi de l'association Pousse de Chêne.

Un groupe de parents motivés crée cette démarche formatrice pour offrir aux enfants une possibilité de s'évader loin des murs de l'école obligatoire et de leur structure rigide, parfois inappropriée à leur développement. Le projet de l'association Pousse de Chêne s'est fondé sur l'exigence d'une structure solide; Sandrine De Giorgi (GEducation par la nature) les a accompagnés pour la pédagogie et la mise en route du projet.

La forêt est choisie pour la diversité, la terre, le bois et les oiseaux. Le rendez-vous hebdomadaire du mercredi matin débute par un jeu: à Rive, on invite les enfants à compter le nombre d'immeubles, au fil de la route les bâtiments se raréfient, enfin le chemin conduit à la forêt, où l'on retrouve les arbres.

Dans cet environnement bucolique, les enfants sentent un voile de sérénité se poser sur eux. On dit bonjour aux arbres, aux oiseaux, aux insectes et petits animaux que l'on nomme, car la forêt ne nous appartient pas, elle est le domaine des animaux et des arbres.

Le point de rassemblement porte le joli nom de «canapé forestier», construit en février 2021 avec des troncs d'arbres et l'aide des bûcherons. Le cercle naturel invite les enfants et les éducatrices à pique-niquer et échanger leurs expériences dans une atmosphère bienveillante.

Les éducatrices proposent chaque semaine leurs activités: découverte des insectes, comme les abeilles dont les enfants ont goûté le miel; ou le travail de l'argile pour former des têtes que l'on place sur le tronc des arbres, donnant aux individus leurs identités.

Chaque enfant stimule ses capacités motrices, explore l'esprit d'équipe, la créativité et la sensorialité qu'il éprouve en touchant la mousse d'un tronc d'arbre, une caresse sur le manteau d'hiver. L'immersion dans la nature transforme les sens, l'atmosphère mystérieuse de la forêt apaise les corps chahutés par la ville. Les enfants pratiquent l'entraide, on porte ensemble un tronc d'arbre.

Les enfants sont sortis du bois pour aller voir besogner les abeilles. POUSSE DE CHÊNE

Inhérente au développement des activités, la cohésion du groupe débute en septembre, avec les mêmes enfants au fil des quatre saisons, ainsi les liens se créent. Une authentique philosophie en regard à notre planète et à sa biodiversité.

Renseignements et inscriptions:
contact@poussedechene.ch

Une journée d'exercices a eu lieu à Hermance

Les élèves ambulanciers ont simulé des interventions de secours.

L'École supérieure de soins ambulanciers, en collaboration avec le 144, les HUG, la Brigade de la navigation, les Samaritains, les sociétés de sauvetage genevoises et le Club subaquatique d'Onex, entre autres, étaient réunis à Hermance le samedi de Pentecôte, avec hélicoptère et ambulances, pour une journée d'exercices de secours portant, notamment, sur les accidents de plongée.

Allégée en raison des restrictions sanitaires, cette journée était organisée dans le cadre de la formation des ambulanciers avec, pour objectif, de travailler en harmonie avec les partenaires de la chaîne de secours et les différents corps de métiers, les intervenants devant se coordonner rapidement en cas d'intervention.

Au programme de ce samedi, des simulations d'intervention sur le lac, au large de la plage ou au Port aux Mouches, et les soins aux victimes d'accident de plongée ou de noyade. Des situations d'urgence qui ont été fort bien gérées au dire des participants, lesquels ont pu compter sur les compétences et le soutien logistique du Sauvetage d'Hermance, qui chapeautait la coordination des exercices.

Merci à tous ces intervenants pour leur implication ainsi qu'à l'ensemble des élèves ambulanciers qui ont fait le choix de se mettre au service d'une noble cause. **Denise Bernasconi**

Exercice de secours à Hermance. DENISE BERNASCONI

Résultats 2020 excédentaires à Corsier

Une situation qui n'était pas inscrite au programme.

«L'exubérance est beauté», disait William Blake dans «Le mariage du ciel et de l'enfer». Nous allons le montrer tout à l'heure, comme disait aussi le célèbre fabuliste.

À l'annonce des résultats des comptes 2020 de notre commune: 1'643'729 francs, contre 274 fr. 43 attendus. Corsier fait en effet partie des communes d'Arve et Lac à avoir des résultats positifs, aussi exceptionnels que quelque peu surprenants.

Ce qui s'apparente à une bonne nouvelle pour les finances de notre commune induit cependant cette question: mais que faire de cet argent? Surtout pour une commune dont la vocation n'est pas de dégager un tel excédent ni de prélever trop d'impôts. Pour l'instant, l'énigme n'est pas encore résolue.

Alors, baisser les impôts de la commune, un peu à l'image de la voisine Cologny qui se trouvait récemment dans pareil embarras? Pas possible. Parce que l'Exécutif avait déjà proposé lors du vote du budget 2020 une diminution du centime additionnel, que la majorité du Conseil municipal avait refusée. La situation pourrait toutefois évoluer, parce qu'un membre de la Commission des finances est désormais disposé à y réfléchir.

Une crainte demeure. Celle que notre Canton, qui a des comptes déficitaires pour l'exercice, quoique moins élevés que prévu, vienne chercher des financements dans les communes. Il faudra donc être attentifs et surveiller cela, dit-on.

D'autant plus que ce résultat anormalement excédentaire de la commune pourrait se répéter lors d'exercices futurs. Certains pensaient que la commune a cet excédent parce qu'elle a seulement reçu de l'Administration fiscale cantonale (AFC) des revenus sur les exercices précédents. Mais il y a une autre perspective. Heureuse. Les correctifs importants survenus lors des trois dernières années laissent entrevoir un socle plus important que ce que l'AFC a versé jusqu'à présent.

Faut-il alors conseiller l'essai de Georges Bataille, «La part maudite», publié en 1949 aux Éditions de Minuit, sur les utilisations possibles de cette richesse excédentaire, aujourd'hui inscrite dans les rubriques portant sur la fortune de notre commune? **Patrick Jean Baptiste**

Portraits meynites

Renate Lorusso se prête volontiers à l'exercice.

En prenant en charge la rubrique meynite, une idée me tenait à cœur: faire le portrait d'habitants de notre commune, avec l'envie de partager un bout de notre histoire ensemble. N'hésitez donc pas à me contacter si vous avez envie que je tire votre portrait!

Je commence la série avec Renate Lorusso. Vous l'avez sûrement déjà croisée à la sortie de l'école, à diverses réunions locales ou au Coin meynite. Discrète, on la reconnaît à sa longue silhouette, ses cheveux blonds et son doux accent autrichien.

Arrivée en Suisse à 22 ans, pour une année comme jeune fille au pair, d'abord à Begnin puis à Thônex, elle ne repartira jamais de Genève. En effet, c'est à cette période qu'elle rencontre son futur époux, Antonio. Ils décident de vivre ensemble et, après avoir déménagé deux fois, trouvent leur petit nid à Meinier en 2000. Huit ans plus tard, Chiara et Gloria viennent agrandir leur famille. Renate travaille dans une assurance à temps partiel mais arrête après la naissance de Livia, en 2011, pour se consacrer à sa famille.

En 2012, elle entre à l'Association des parents d'élèves de Meinier (APEM) comme simple membre d'abord puis, au bout de six ans, devient sa présidente. Renate remettra son titre à la rentrée scolaire pour se consacrer pleinement à son activité professionnelle: depuis 2017, elle travaille ponctuellement à la Brasserie des Murailles.

Renate Lorusso. DR

Au sein de l'APEM, elle aura participé à huit Fêtes des promotions, onze trocs, vingt-quatre croque-goûters, à plusieurs cours de conduite à vélo en collaboration avec le TCS, d'autoprotection et prise de confiance en soi avec l'association Tatout, à des sorties ProNatura à la Pointe-à-la-Bise, et feuilleté des centaines de livres pour la sélection des Clubs du livre. Merci Renate pour ton investissement!

Karine Dard

Une association belleviste recherche activement des bénévoles

Bellevue Accueille a besoin de gens maîtrisant le français et l'informatique.

L'association Bellevue Accueille (BA) a été fondée le 21 novembre 2016. Ses objectifs sont de fédérer et coordonner les activités menées par des bénévoles avec des migrants et requérants d'asile habitant la commune, afin de favoriser leur insertion sociale et culturelle. Ses membres rassemblent une large palette de compétences, de l'obstétrique à la gestion d'entreprise, en passant par l'enseignement à divers niveaux, l'humanitaire et les relations internationales. Parmi les activités ayant été effectuées jusqu'ici, on note l'accompagnement périnatal, les jeux avec des tout-petits, des dons de vêtements ou autres accessoires, des transports d'enfants et d'adultes, des rencontres avec les familles, des invitations à des repas, des pique-niques et balades, divers événements festifs, des cours de français et du jardinage ainsi que l'aide pour les démarches administratives et l'emploi.

Les bénévoles de BA ont jusqu'ici fait de leur mieux pour répondre aux besoins des migrants. Cette tâche a été grandement facilitée par le soutien des administrations communales et des assistants sociaux de l'Hospice général. Si l'abri de protection civile de Valavran fut leur première demeure, les demandeurs d'asile ont pu ensuite être relogés à la maison William Rappard, propriété de l'État mise à la disposition de l'Hospice général.

À la fin du mois de juin 2020, les résidents et les membres du comité ont été conviés à une réunion où ils ont appris que la maison William Rappard allait changer d'affectation. Les familles et certains jeunes ont pu être relogés en appartement; d'autres, dans différents foyers du canton.

Actuellement, les nouveaux résidents de la maison William Rappard sont des étrangers ou des Suisses, ayant des difficultés de logement, mais aussi des demandeurs d'asile en attente de renvoi dans leur pays. Suite à la réunion entre les bénévoles et les assistantes sociales de l'Hospice général au mois d'avril dernier, le soutien en français et des cours d'informatique sont apparus comme des besoins prioritaires.

L'association BA fait donc appel à vous, habitants de la commune, si vous êtes disposés à donner de votre temps et partager avec eux vos compétences en français ou en informatique.

CAROLINE DELALOYE

Devant la maison William Rappard posent des membres de l'association, de l'Hospice général et des résidents.

Pour contacter leur président, Antonio Donini, une adresse: antonio.donini@gmail.com.

Caroline Delaloye

Hermance

On joue du théâtre!

Des comédiens en herbe montent sur les planches à la salle communale.

Denise Bernasconi

Sur une initiative émanant du Groupe Théâtral d'Hermance, en association avec les cours de théâtre «Le manteau d'Arlequin», un atelier-théâtre pour enfants a pu être mis sur pied l'automne passé déjà. C'est ainsi qu'une douzaine d'enfants de 9 à 12 ans ont pu suivre, durant toute cette année scolaire, les cours donnés par Dominique Moret, comédienne professionnelle.

Une belle expérience pour ces jeunes, les arts du spectacle permettant de s'assumer et de prendre confiance en soi. L'accent était mis sur le travail du corps dans l'espace, la pose de la voix, mais aussi l'approche de textes et la préparation d'un spectacle. De plus, si le travail en équipe leur apprend à se socialiser, il leur apprend aussi le respect, ce qu'ils ne rencontrent pas forcément sur les écrans!

Et c'est dans la nouvelle salle communale que nous pourrons applaudir cette petite troupe bien sympathique, dans une pièce écrite par Dominique Moret, «Le Château des apparitions». Une histoire plaisante qui se passe au Château de Beresford, où le détective Dickson et son assistante Wilcocks, après avoir appris qu'il était en vente, reçoivent l'étrange visite d'une jeune fille, inquiète pour la vie de sa sœur, la Comtesse Beresford, propriétaire du domaine. De plus, alors que les visites ont commencé, des fantômes s'opposant à la vente du château viennent semer le trouble.

La troupe avec Julia, Zachary, Stella, Kyra, Tessa, Daniela, Adela, Ainhoa, Kenneth, Lisa, Anna et Mila. DENISE BERNASCONI

Une année très enrichissante pour nos comédiens en herbe qui se réjouissent, malgré un trac grandissant, de pouvoir jouer devant un vrai public. Faites-leur donc bon accueil.

À la nouvelle salle communale, les mercredi 16, jeudi 17 et vendredi 18 juin à 20 h.

Anières: le trafic est une priorité pour les autorités

Des mesures sont en cours pour calmer le flux qui encombre la rue Centrale.

Suite au dernier article paru le 17 mai, le maire, Pascal Wassmer, et son Exécutif tiennent à apporter certaines précisions et informations.

La question de la qualité de vie des Aniérois, sur l'ensemble du territoire, demeure une priorité. Avec un nombre croissant d'autorisations de construire, suite au dégel des dérogations sur les projets de densification en zones villas, la commune se trouve confrontée à une énorme augmentation du trafic d'engins de chantiers, de camions de terrassement qui traversent le village afin de rejoindre la douane d'Anières pour se rendre en France voisine.

Maintenant notre village doit entreprendre un grand changement en aménageant des espaces publics de qualité visant à réduire le bruit, d'améliorer la qualité de l'air, la sécurité des piétons et des utilisateurs de mobilités douces, sur l'ensemble du territoire.

De nouvelles compétences en matière de réglementation du trafic permettent à notre Commune d'imposer un sens de circulation aux entreprises de construction. C'est pourquoi, quand la Commune est consultée, elle impose systématiquement et uniquement des déplacements sur le réseau cantonal, afin d'éviter dans la mesure du possible la traversée de notre village.

Malheureusement, face aux enjeux de la construction, certaines entreprises enfreignent ces plans de circulation en traversant quand même notre rue Centrale. C'est pour cela, que la Commune va lancer, en collaboration avec les agents de la police municipale, une campagne de contrôles visant à faire respecter ces mesures.

De plus, des affichages incitant à réduire la vitesse seront installés prochainement. Malgré la zone 30 autorisée et aménagée en 2005, nous ne pouvons que constater un sentiment d'insécurité sur notre artère principale, qui permet de relier les deux réseaux cantonaux. Un appel d'offres à plusieurs mandataires est en cours pour la mise en œuvre des projets de modération de vitesse sur l'ensemble du territoire. Les premières propositions seront présentées au Conseil municipal dès l'automne 2021.

La priorité est de sécuriser les alentours de son école et les déplacements des écoliers pour s'y rendre. Cela a été annoncé aux conseillers municipaux déjà en avril, et sera chose faite pour la rentrée scolaire début septembre. Pour un cheminement sûr, protégeant nos enfants, avec des patrouilleuses les faisant traverser la route en toute sécurité. Les emplacements de celles-ci sont en cours de validation auprès des services de la police.

En conclusion, l'Exécutif de la commune d'Anières partage les inquiétudes des villageois et met d'ores et déjà tout en œuvre pour rendre à nos voies communales leurs justes usages pour plus de sécurité, de calme et de respect mutuel.

Antoine Zwygart

Des chevaux à Genthod

L'élevage du Roset fête les 60 ans de leur passion.

Bien que l'Élevage du Roset ne soit pas qu'un simple élevage, il faut mentionner que cette année marque les 60 ans depuis que leur premier poulain y est né, en 1961. Cette ferme, dans la famille Rizzoli depuis quatre générations, est aujourd'hui une entreprise agricole familiale, qui produit des matières premières labellisées «Bourgeon Bio», un élevage de chevaux, ainsi qu'une pension. Ce printemps, ils ont eu trois naissances.

Aujourd'hui on peut compter environ 50 chevaux, dont une quinzaine de pensionnaires. Par le passé, la ferme se focalisait plus sur l'agriculture bovine mais, en 1960, la première jument fut achetée en Normandie. *Jolie Blonde* a fait un long voyage jusqu'à Genthod et est arrivée, en train, à la gare de Versoix.

«J'aurais bien aimé voir ça! On peut imaginer que ce n'était pas quelque chose qu'on voyait tous les jours, un cheval qui arrive en train», s'exclame Philippe Rizzoli, qui travaille à la ferme avec sa famille. C'est son grand-père qui était passionné de chevaux et qui avait choisi ce cheval en France, d'où toute la lignée de chevaux du Roset peut être tracée.

Aujourd'hui, l'élevage se différencie des autres, car tout se fait sur place: de l'insémination naturelle ou artificielle, la gestation, la naissance, le sevrage graduel, la croissance et le débourrage, à la formation.

TARA KERPELMAN PUIG

Claire Rizzoli et son frère Philippe avec ses enfants.

«Pour être dans ce domaine il faut le faire par passion. Tu vis pour ça», dit Claire Rizzoli, la sœur de Philippe, qui travaille aussi à l'Élevage. «On ne compte pas nos heures, on donne tout. Il y a tout un travail de connaissance du marché et de suivi des chevaux de compétition. C'est ce qui nous aide à prendre les décisions pour qu'on puisse avoir une lignée avec les caractéristiques voulues.» Et quand un cheval du Roset gagne un grand concours, comme l'a fait en mai *Priam du Roset*, dans le GP 4* de Valkenswaard, avec son cavalier Marcus Ehning, «c'est un honneur! Ça nous donne une certaine fierté et de la satisfaction», dit Philippe.

Tara Kerpelman Puig

Expositions à Cologny

L'œuvre de Werner Strub photographiée par Giorgio Skory.

«Le masque et l'objectif» est le titre de cette splendide exposition et Giorgio Skory raconte mieux que quiconque sa première rencontre avec l'art de Werner Strub. «Nous étions en 1982. Je venais de terminer mes études de photographie et ma compagne, avec qui je partage toujours ma vie, m'invite à la Comédie de Genève pour voir «L'Oiseau vert», la comédie de Gozzi mise en scène par Benno Besson. Ça faisait quelques mois que nous vivions ensemble et je n'avais d'yeux que pour elle. Pourtant, ce soir-là, le spectacle était tellement extraordinaire, cette mise en scène complètement inédite, ces décors incroyables, ce jeu des acteurs et ces étranges personnages affublés de drôles de masques, qu'ils m'ont fait oublier la beauté des yeux de ma compagne. Ce fut ma première rencontre avec un autre genre de théâtre et avec l'univers de Werner Strub. Cela fait plus de trente ans que je côtoie son travail, mais je reste toujours émerveillé.»

Plusieurs expositions s'ensuivirent, et surtout une solide amitié, jusqu'à la mort soudaine de l'artiste en 2012.

L'œuvre de Werner comprend des masques, mais aussi des costumes et des accessoires pour les pièces de théâtre que les metteurs en scène lui commandaient. Werner Strub arrivait à rendre vivants ces bouts de tissus façonnés en personnages et Skory les a ressuscités en photographiant plus de 300 masques et autres objets créés par Werner.

Catherine Gautier le Berre

Au Centre culturel du Manoir et à la Fondation Bodmer, une exposition à découvrir encore jusqu'au 8 août.

CATHERINE GAUTIER LE BERRE

Dans une salle du Centre culturel du Manoir.

Nouvel opus d'un docteur colognote sur le microbiote

Il y est question de savoir comment rendre heureux nos intestins.

Ça y est, le dernier opus du docteur Joseph Borzykowski, médecin interne FMH, homéopathe et naturopathe en homéopathie de renom, est sorti. Son pamphlet nous envoie en mission dans un intestin. Et pourri, qui plus est.

Deux héroïnes, la commissaire Annie Saint-Anne et l'inspecteure (avec un «e» final s'il vous plaît!) Ursule Mastaquin, as de la Police spéciale, spécialistes des enquêtes biologiques, sont chargées de découvrir qui a cassé le microbiote (nom scientifique de notre flore intestinale) dans «Qui a cassé le microbiote?»

Dans cette nouvelle enquête surréaliste, «Je répare mon intestin en cinq chapitres», c'est bien à l'intestin que l'on s'attaque. Beaucoup de bons conseils réunis dans un petit volume de quelques pages pleines d'humour, qui nous permettent de comprendre de façon décontractée comment fonctionnent nos viscères.

Si vous voulez tout savoir de manière vraiment plaisante sur ce sujet tout à fait sérieux, comment vous alimenter et soigner ce trésor inestimable qui peuple notre tube digestif, cet opus est disponible aux Éditions Jojinka *(editions-jojinka.com),* dont le but est de publier des auteurs qui se démarquent de la production littéraire par leur originalité et dont les textes sont tournés vers demain et le désir de s'unir, car ensemble notre force est immense.

Catherine Gautier le Berre